

## Comment valoriser la recherche ?

GEORGES MARTIN  
(*Université Paris-Sorbonne*  
*Président d'honneur de la SHF*)

Dans l'univers de la recherche scientifique, le mot « valorisation » est employé en deux sens. D'une part, il réfère au transfert vers la société des avancées de la connaissance ; d'autre part, il renvoie aux méthodes permettant d'améliorer la visibilité de la recherche.

### **TRANSFERT ET EXPLOITATION SOCIALE DES CONNAISSANCES**

#### **Retombées socio-économiques**

Le transfert et l'exploitation sociale des connaissances sont souvent conçus en termes d'interactivité et de retombées socio-économiques immédiates. Via des appels d'offre ou au hasard des collaborations, un chercheur ou une unité de recherche peuvent nouer des liens avec le secteur privé ou le secteur public hors recherche (municipalités et régions, notamment). Ceci peut amener, au gré des spécialités, la fondation d'une compagnie théâtrale, d'un festival de cinéma, une programmation régulière de concerts ou la tenue d'expositions. Entrent également dans cette modalité de la « valorisation » la création de collections chez les éditeurs en sciences humaines du secteur privé et même, grâce notamment à l'expansion du numérique, la création de structures éditoriales en ligne. À tous ces titres, l'hispanisme offre des exemples nombreux. La pratique la plus répandue est pourtant la moins bien connue ou du moins celle dont les experts (notamment européens) regrettent qu'elle n'ait pas fait l'objet d'une évaluation précise. Il s'agit tout bonnement de nos colloques, journées d'étude et autres rencontres scientifiques, voire de nos publications dans les éditions universitaires. De nombreux acteurs du privé y sont associés (hôteliers, restaurateurs, cafetiers, compagnies aériennes, styleurs, imprimeurs, livreurs ; etc.) dont l'activité est encore mal chiffrée.

#### **Proposition sociétale**

Plus généralement, quoique toujours dans le même sens, la valorisation peut être entendue comme une réponse de la recherche scientifique aux grandes questions qu'une société se pose. On parle alors de « proposition sociétale et politique ». La parité générique, les identités territoriales, la gestion sociopolitique de la pluralité ethnique et religieuse, les effets du

développement audio-visuel et numérique, les rapports de la ville avec son environnement, le développement durable : autant de domaines dans lesquels les recherches des uns et des autres apportent des éléments de réponse ou contribuent à renouveler les questionnements. Le problème est ici la mise en relation des chercheurs avec les décideurs. Les programmes ANR, les projets européens, les structures fédératives du CNRS sont les mieux adaptés à cet impératif, puisqu'ils sont souvent pensés à cette fin et que la finalité sociétale est souvent un critère de sélection des propositions faites par les chercheurs. Ces structurations de la recherche, par les partenariats qu'elles induisent au sein de la communauté scientifique, sont du reste en elles-mêmes une modalité de la valorisation sociale des connaissances.

### **Partenariat scientifique**

Au plan local, le premier horizon un peu vaste du partenariat scientifique est celui du PRES. Bien comprise et une fois les relations entre établissements consolidées par le temps ou par la constitution de structures d'excellence (IDEX, LABEX), l'exploitation transversale du PRES peut amener des collaborations interdisciplinaires véritablement fécondes. L'interdisciplinarité est aussi un des intérêts majeurs de la formation des groupements de recherche du CNRS, qu'ils soient nationaux (GDR) ou internationaux (GDRI). Dans ce cas, la collaboration s'étend au territoire national ou bien, au-delà des frontières, à l'Europe et au monde. GDR et GDRI sont ainsi porteurs de solidarités thématiques qui dépassent les frontières entre PRES, entre pays et entre disciplines. Bien entendu, la collaboration naturelle entre chercheurs, fondée sur la sympathie thématique, méthodologique ou même personnelle, peut prendre, en deçà de ces structures, la forme plus souple de conventions inter-universitaires. Il existe, en revanche, des structures de coopération plus lourdes, mais plus richement dotées : les programmes européens. Les bourses pour jeunes chercheurs ou pour chercheurs confirmés (*starting* ou *advanced grants*) du Conseil européen de la recherche (ERC) permettent notamment de constituer des réseaux européens richement dotés. Les dossiers de création sont néanmoins extrêmement lourds et nécessitent l'appui de cellules spécifiques (dont disposent le CNRS ou les grandes écoles, mais plus rarement les universités, notamment dans le domaine des sciences humaines).

Enfin, la valorisation de la recherche au sens d'un transfert des connaissances au corps social inclut, en fin de chaîne ou en accompagnement de l'activité fondamentale de recherche,

la constitution de viviers de chercheurs et l'enrichissement culturel des citoyens, soit : la formation et la vulgarisation.

### **Formation et vulgarisation**

La formation des doctorants a fait un bond qualitatif avec la création et la consolidation des écoles doctorales. Les « doctoriales », les colloques transversaux de jeunes chercheurs, l'internationalisation des doctorants, l'aide aux missions ont changé radicalement les perspectives et le panorama d'intervention des chercheurs en phase d'initiation. Les unités de recherche s'impliquent désormais pleinement dans ce processus, non seulement en contribuant financièrement aux missions des écoles doctorales, mais encore en organisant des sessions de présentation aux doctorants de leurs structures, de leurs problématiques et de leurs méthodes ou en les associant à leurs principales activités : rencontres scientifiques et gestion de revues, notamment. Une autre forme de la valorisation doctorale peut consister en la production de matériel didactique : brochures, PowerPoints, plateformes numériques, etc. Au-delà des frontières strictes de la communauté scientifique, chercheurs et unités de recherche sont maintenant habitués à intervenir dans les universités inter-âges, où, souvent, ils rencontrent un public nombreux et enthousiaste. Plus loin encore, la presse écrite, la radio, la télévision, offrent une très vaste gamme de transferts des connaissances issues de la recherche vers les publics éclairés et même quelquefois vers le public le plus large. Dans ce domaine, hélas, l'hispanisme a encore beaucoup de retard à rattraper.

La seconde acception, plus généralement pratiquée, du mot « valorisation » concerne les moyens que se donnent les chercheurs de faire mieux connaître leur recherche.

### **VISIBILITE DE LA RECHERCHE**

L'événement majeur en ce domaine est bien sûr l'émergence du numérique et l'expansion de la communication et de l'information scientifiques en ligne. Il n'est pas si loin le temps où les chercheurs promouvaient leur production par l'envoi de tirés à part à leurs collègues ; aujourd'hui, même les tirés à part sont électroniques. Dans ce champ, l'offre technique est désormais immense. On peut y distinguer trois grandes modalités de la « valorisation » : les sites, les organismes d'archivage, d'indexation et d'annonce, l'édition en ligne.

## **Sites**

Il n'est presque plus de laboratoire qui n'ait son « site web », où figurent ses chercheurs, ses programmes, ses rencontres et ses publications. Les universités ne cessent de perfectionner les leurs, qui font tous une place aux manifestations scientifiques, aux unités de recherche et aux écoles doctorales, aux revues de laboratoire, aux CV des enseignants-chercheurs. Les sociétés savantes ne sont pas en reste : au site, elles ajoutent habituellement des dispositifs d'information ciblant les sociétaires (newsletter, courriers divers). Dans ce cas, l'interactivité est possible et les sociétaires peuvent assurer eux-mêmes la publicité de leurs travaux sur le site de leur société. Le site de la SHF n'a cessé, à tous ces égards, de se perfectionner au cours des dernières années.

Au-delà des structures académiques, il s'est constitué des structures transversales ou des regroupements de structures dont l'efficacité est tout à fait remarquable et dont l'hispanisme ne semble pas avoir encore compris toute l'utilité.

## **Archives, indexation, publicité**

En France, il y a d'abord les archives ouvertes HAL-SHS (« Hyper Article en Ligne - Sciences de l'Homme et de la Société »). Une dizaine de minutes suffisent pour déposer un travail – article, communication, ouvrage, thèse et même cours, publiés ou non – dans cette immense bibliothèque numérique offerte à une consultation libre et gratuite. Créé par le CNRS, contrôlé par le Service d'ingénierie documentaire de l'Institut des Sciences de l'homme de Lyon, HAL-SHS est un instrument très puissant de diffusion des résultats de la recherche dont il est désormais crucial de faire usage (y compris dans la perspective d'évaluations de plus en plus nombreuses et variées). Si l'exploitation d'HAL dépend de chacun de nous, d'autres organismes se chargent d'indexer automatiquement nos productions et même, dans le cas de publications numériques, d'accéder à celles-ci. Une bonne part de la « valorisation » de nos travaux passe ainsi – entre d'autres nombreux opérateurs – par OAI (Open archives initiative), Google scholar, Scientific commons ou encore, pour l'hispanisme et sous la responsabilité de l'Université de la Rioja, Dialnet. Des portails d'annonce permettent enfin de donner à connaître des publications récentes ou des événements à venir : Fabula, sous l'égide de l'ENS, est spécialisé dans la littérature, tandis que Calenda est devenu, pour les seules rencontres scientifiques, un remarquable outil de publicité. Tous ces instruments, d'usage libre et gratuit, destinés à favoriser la divulgation de l'activité

scientifique, sont, bien entendu, soumis à des instances de contrôle garantissant le caractère scientifique et la qualité des travaux qui bénéficient de leur soutien.

On voit bien, cependant, que la base sur laquelle opèrent ces nouveaux outils est déjà et sera de plus en plus l'édition numérique en ligne, technologie nouvelle où diffusion et valorisation coïncident au point presque de se confondre. Je n'entrerai pas dans un débat sur les avantages et les inconvénients respectifs des publications sur papier et de l'édition électronique : celui-ci est moins dépassé, à mon sens, qu'inutile, puisque nous sommes en présence non pas d'un choix mais d'une mutation inéluctable. Retenons simplement que le coût de production d'un ouvrage ou d'une revue en ligne est environ dix fois moindre que celui d'un ouvrage ou d'une revue sur papier (500 € contre 5000), que l'accès aux publications en ligne est le plus souvent libre et gratuit, qu'il est partout et à tout moment possible, et qu'il assure ainsi une audience incomparable et un écho immédiatement international aux travaux de recherche. Une modeste revue hispanique de médiévistes et de modernistes comme *e-Spania* a pu ainsi atteindre, en novembre 2012, une moyenne de 450 consultations au quotidien ! C'est qu'à la facilité et au confort de l'accès s'ajoute l'efficacité du repérage en « full text » par les grands moteurs de recherche (Google ou Yahoo, pour n'en citer que deux).

Au plan de la réalisation, le numérique permet en outre l'amélioration constante des travaux (corrections, ajoutés, apports documentaires) et, dans le cas de projets éditoriaux un peu lourds, une publication évolutive grâce à laquelle l'avancement progressif des travaux n'interdit pas la mise à disposition de l'acquis. Les services annexes sont innombrables : liens vers d'autres publications, d'autres revues, d'autres institutions ; annonces et comptes rendus en prise sur l'événement ; intégration de matériaux audio-visuels (un colloque peut ainsi être publié sous forme d'actes écrits et d'actes filmiques). L'édition en ligne n'interdit du reste nullement la réalisation de tirages papier une fois téléchargée la version pdf d'un ouvrage ou d'un article. De fait, l'édition numérique en ligne conjugue les avantages de l'édition papier et du site électronique.

Pour l'éditeur, comme pour les auteurs, l'édition numérique en ligne permet encore de connaître et de maîtriser la diffusion grâce à des statistiques de consultation de plus en plus fines et complètes : fréquence (par mois, par jour et même par heure), origine nationale des visiteurs, travaux les plus consultés, types de connexions (moteurs ou pages externes), phrases ou mots-clés de la recherche, etc. On est souvent surpris des centres d'intérêt des lecteurs... Dans ces conditions, toutefois, il semble souverainement important de bien choisir le portail

où placer une revue ou une collection. L'intérêt des grands portails comme Revues.org, Cairn ou Persée (il en est beaucoup d'autres, néanmoins) ne réside pas seulement dans la qualité de l'indexation qu'ils permettent ; ils offrent surtout l'avantage de disposer d'équipes techniques et scientifiques qui, au-delà de l'excellente qualité du stylage et de la mise en ligne qu'elles assurent, mènent une recherche technologique toujours vivante. La caractéristique majeure des technologies nouvelles étant leur renouvellement rapide et constant, il est vital pour les publications en ligne d'être adossées à un support qui ait pris sur la conception des médias et sur leur exploitation optimale.

C'étaient là quelques observations introductives à nos réflexions sur la valorisation de la recherche dans l'hispanisme et dans les sciences humaines en général. Avant de céder la place à nos collègues qui exercent la responsabilité de pôles de valorisation, d'éditions universitaires ou de portails de publications en ligne, je rappellerai quelques liens utiles :

#### **Transfert des connaissances :**

[http://www.aruc-es.uqam.ca/Portals/0/docs/pdf/Guide\\_Valorisation.pdf](http://www.aruc-es.uqam.ca/Portals/0/docs/pdf/Guide_Valorisation.pdf)

<http://www.cairn.info/revue-geo-economie-2010-2-p-33.htm>

<http://www.eurosfaire.prd.fr/7pc/ssh/>

<http://www.entreprise-europe-ouest.fr/fr/actualites-agenda/actualites-fiche.php?id=533>

[http://www.cnrs.fr/inc/europe\\_et\\_international/europe/.../7PCRD.pdf](http://www.cnrs.fr/inc/europe_et_international/europe/.../7PCRD.pdf)

<http://www.cnrs.fr/inshs/relations-internationales/instruments.htm>

#### **Visibilité de la recherche :**

<http://www.hispanistes.org/>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/>

<http://scholar.google.fr/>

<http://dialnet.unirioja.es/>

<http://calenda.org/>

<http://www.revues.org/>

<http://www.cairn.info/>

<http://www.persee.fr/web/guest/home>

#### **Grands portails éditoriaux :**

Christian LAGARDE et Philippe RABATÉ (éds.), *Transversalité et visibilité disciplinaires : les nouveaux défis de l'hispanisme*, *HispanismeS*, n°2 (juin 2013)

<http://www.revues.org/>

<http://www.persee.fr/>

<http://www.cairn.info/>